

Blanche Bellanger

Ancienne secrétaire fédérale du PCF et conseillère régionale

Un cœur extraordinaire

Militante syndicale dans le textile, puis travaillant durant de nombreuses années à l'Union départementale CGT du Nord, j'ai participé aux côtés de Gustave Ansart à de multiples actions et mobilisations dans toute la région. Gustave avait une très forte personnalité, une grande culture. Il était très attaché au mouvement syndical et en connaissait toutes les aspérités. Il m'intimidait, parfois, mais son profond respect des gens prenait le pas aussitôt. Je me souviens qu'au cours d'un débat assez vif sur les entreprises, il m'avait remercié de ma franchise et d'y avoir apporté des éléments de réponse à partir du vécu du monde du travail.

Ivan Renar

Sénateur

La rigueur de Jules Guesde, la générosité de Jaurès

La première chose qui me vient en tête, c'est sa voix, une belle voix, « de bronze » comme on dit, surtout quand il parlait en gravité. Quand je parle de Gustave, j'ai toujours la gorge serrée. Je l'ai connu en adhérant au PCF à Roubaix, où il habitait comme moi. « Je suis diplômé de l'Université du Pile » disait-il en plaisantant. J'avais 17 ans et je lui suis reconnaissant de m'avoir donné dans le parti un espace de liberté. J'avais le droit à la parole comme les autres.

L'homme était protéiforme. Il possédait une pudeur, une timidité même qu'il cachait parfois derrière des colères. Il était la fierté ouvrière faite militant. Gustave était de ceux qui « chantent la Marseillaise pour toute l'humanité » en la mêlant à l'Internationale. Il veillait d'ailleurs toujours à ce que, dans les meetings, il y ait autant de drapeaux tricolores que de drapeaux rouges. En tant que dirigeant politique il n'a jamais dévié. C'était un élu du peuple, et même un homme d'État. Il l'a montré en 1981 à la tête de la commission qu'il présidait sur les questions industrielles. Il aurait pu être ministre. Il aura surtout été un homme de cœur qui a lutté pour « rendre à la politique ses lettres de noblesse ». L'expression est d'ailleurs de lui. C'était un moraliste au bon sens du terme, très préoccupé de faire passer un souffle d'air dans la politique. Un homme de parti certes, mais pas de parti pris car il savait écouter et comprendre. Un homme d'ouverture qui multipliait les contacts.

Avec un souci permanent : la culture. Dans le Denais dont il était le député, la moindre localité possédait au moins sa bibliothèque. Je suis évidemment un peu triste lorsque l'on évoque Gustave Ansart, mais ses combats n'ont

pas été vains. Il avait, en arrivant dans les années 50 à la fédération du Nord du PCF, pris un héritage de sectaires. J'ai encore dans l'oreille ses appels à l'union et au rassemblement : « *divisés, nous ne sommes rien, unis nous sommes tout* », « *veiller à l'unité comme à la prune de nos yeux* »... C'était toujours un moment fort dans ses discours, comme la dénonciation du capitalisme. Gustave Ansart avait la rigueur de Jules Guesde et la générosité de Jaurès. « *On ne peut être juste si on n'est pas humain. C'est n'être bon à rien de n'être bon qu'à soi...* » Ces mots de Voltaire auraient pu être de Gustave, comme de l'Abbé Pierre.

Bernard Ethuin

Maire d'Haveluy, ancien responsable syndical à Usinor

Je le revois haranguer les travailleurs d'Usinor

Je le revois haranguer les travailleurs d'Usinor lorsque nous avons occupé l'usine durant 5 semaines en décembre 1980, expliquant les raisons de la casse des hauts fourneaux et des aciéries décidée à Bruxelles. Il faisait preuve d'humanisme et de sensibilité, mais il savait montrer de la fermeté. Les responsabilités qu'on lui a confiées à l'Assemblée nationale comme président de la Commission de la production et des échanges n'étaient qu'une antichambre. J'ai le sentiment que les partenaires de l'époque avaient une très grande peur de lui et n'ont pas voulu lui confier un portefeuille ministériel. Il n'était pas seulement droit dans ses bottes : la direction qu'il suivait était inflexible. Il est parti trop tôt.

1968. Avec Jacques Duclos (22 % des voix au 1^{er} tour de l'élection présidentielle 1969) lors d'une fête de Liberté à Brunémont. Gustave Ansart se trouve derrière J. Duclos (chapeau et lunettes, au 1^{er} plan) qui fend la foule, avec, derrière lui, Alain Bocquet.



Danielle De March-Ronco

Ancienne vice-présidente du Parlement européen

Le temps de l'amitié et de la lutte partagées

Il y a des années, Gustave et moi étions partis en délégation pour l'anniversaire de la libération du Vietnam ! Un soir à Hanoi c'est lui qui, le premier, me parla de ce journaliste qui nous accompagnait, correspondant de guerre sous les bombes américaines durant huit années, et que les dirigeants vietnamiens avaient serré dans leurs bras à la descente de l'avion : Théo Ronco, avec qui... je devais me marier. En 1979, je retrouvais Gustave au Parlement européen, présidant notre groupe de 20 députés communistes. La joie de le retrouver, son efficacité, sa gentillesse, et la confiance faite à cette nouvelle élue, un peu perdue, et que le groupe désigna comme candidate à la vice-présidence de l'Assemblée. C'était la place des femmes reconnue. C'était un autre temps, celui de la fraternité, de l'amitié, de la lutte partagée. La famille, ses racines, sa vie de militant c'était un tout dans la vie de Gustave. Et c'était sa force.



Francis Wurtz

Ancien président du groupe Gauche unie au Parlement européen

Un pied dans l'institution, un pied dans la société.

J'ai connu Gustave Ansart en 1979 lors de la première élection du Parlement européen au suffrage universel. Il y présidait la délégation française. J'étais le plus jeune Français élu, la télévision m'invita au journal de 13 heures pour commenter l'élection. J'étais effrayé. Gustave m'a donné un conseil que je mets en œuvre encore aujourd'hui : « *Tu dois être le 5^e à la table des gens qui te regardent.* » Ce qui voulait dire « *Parle leur comme l'un des leurs, de façon tranquille, humaine, sans agressivité, sans donner de leçon* ». Il mettait en confiance et il faisait confiance. Il avait une vision politique, une conception y compris de l'Europe. Il était très humain, et justement parce qu'il estimait que les dégâts humains des politiques menées par l'Europe dans la sidérurgie, les mines, le textile notamment, étaient épouvantables, il pouvait avoir la dent très dure contre elles, sans jamais porter d'attaques personnelles. Pour moi, c'est une référence. Il avait comme grand avantage, qui manque souvent aux parlementaires européens, d'avoir un pied dans l'institution et un pied dans la société. Il faut un grand volontarisme pour rester ainsi. Lui en était l'image vivante. C'est un héritage essentiel qu'il nous a légué.

Yves Coquelle

Maire honoraire de Rouvray et ancien sénateur

Toujours un mot pour chacun

Je garde intact le souvenir d'un grand militant, un homme d'une profonde humanité. Un élu qui connaissait parfaitement le pays et ses difficultés. Il respectait ses camarades à quelque niveau que ce soit. L'humanisme comptait beaucoup pour lui, c'est en ce sens qu'il était très proche de la population de notre région. D'une grande modestie, une véritable qualité, les rapports avec les militants communistes du Pas-de-Calais étaient empreints du sceau d'un profond respect ; ce respect à partir duquel l'homme comptait avant toute chose. C'est une qualité indéniable pour un homme politique et Gustave Ansart la possédait au plus haut point. Il avait toujours un mot pour chacun d'entre nous. Je me souviens, avec émotion, qu'à chaque fois qu'il me voyait, il demandait des nouvelles de la santé de mon épouse.

1987. Gustave Ansart converse avec Henri Krasucki, alors secrétaire général de la CGT.